

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 9 juin 2025

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 9 juin 2025

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2024 : 5.051



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
PROF. JEAN-CLAUDE OULAI
PROF. NIAMKEY AKA
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR ATSE N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU
DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUA
DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER
DR KOUAMÉ KHAN
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. N'Dah Éric ANNET (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les médias sociaux numériques au prisme de la stratégie de communication du PDCI-RDA : de la conquête de l'espace public numérisé à l'exaltation d'un cybermilitatisme 09
2. Mathieu Hermann COULIBALY / Djedou Martin AMALAMAN (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Du dilemme de la vaccination contre le Covid-19 au sein de l'UPGC : entre limites communicationnelles et représentations des étudiants 19
3. GBODJÉ Brice Aubain (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication de crise dans les institutions publiques : analyse de la stratégie du Port Autonome d'Abidjan 34
4. Koffi Angelin KONAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Pour une communication environnementale intégrale : articuler savoirs locaux, éthique et durabilité dans les dynamiques socio-économiques 56
5. Touré Jean-Baptiste YAO (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Sainghot SOUMAHORO (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Khan KOUAME (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Expérience client dans le commerce en ligne en Côte d'Ivoire : Analyse des déterminants de la satisfaction 69

POUR UNE COMMUNICATION ENVIRONNEMENTALE INTÉGRALE : ARTICULER SAVOIRS LOCAUX, ÉTHIQUE ET DURABILITÉ DANS LES DYNAMIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Koffi Angelin KONAN

Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

angelinkonan@gmail.com

Résumé :

L'hyper focalisation de la communication environnementale dans le giron des organisations marchandes occulte son extension à d'autres horizons. Conçue dans le macrocosme industriel, la communication verte depuis Libaert s'identifie à l'entreprise. Dans un élan transdisciplinaire, la présente réflexion ambitionne une communication environnementale intégrale. Un postulat légitimé par une nécessité de fédérer les pratiques tant du Nord que celles du Sud dans le champ de la communication environnementale ; pour en faire un *holos* et se défaire de son cloisonnement débouchant sur une communication intégrale. Comment une communication environnementale intégrale est-elle possible ? Dans une approche critique, divers travaux sont analysés afin de discriminer le fossé entre les perceptions de la communication environnementale qu'elles soient issues de pays développés ou en développement. En considérant les savoirs locaux, l'éthique et les dynamiques socio-économiques, nous discutons des éléments militant en faveur d'un décentrement de la communication verte, de l'entreprise à la société tout entière. La participation se loge au cœur de cette migration cognitive, en considérant les communautés locales et leur rapport à l'environnement. La communication environnementale intégrale envisage la prise en compte du Sud global, quelque peu exclu est sensible aux lieux exclus de la pensée communicationnelle verte, à travers une ré-conciliation opérant avec la crisologie de Morin. In fine, le centre et la périphérie sont pris en charge par une seule et même entité : la communication environnementale intégrale.

Mots-clés : communication environnementale intégrale, transdisciplinarité, savoirs locaux, éthique, dynamiques socio-économiques

Abstract :

For integral environmental communication: linking local knowledge, ethics and sustainability in socio-economic dynamics

The hyper-focus of environmental communication within the bosom organizations obscures its extension to other horizons. Conceived in the industrial macrocosm, green communication since Libaert identifies with the company. In a transdisciplinary spirit, the present study the present reflection aims for integral environmental communication. A postulate legitimized by the need to federate practices in both the North and South practices in the field of environmental communication; to turn it into a *holos* and get rid of its compartmentalization, leading to an communication. How is integral environmental communication possible? In a critical approach, we analyze various works in order to discriminate between perceptions of environmental communication in both developed and developing countries. By considering local knowledge, ethics and socio-economic dynamics, we discuss elements militating in favor of a decentralization of green communication, from the from the company to society as a whole. Participation lies at the heart of this cognitive this cognitive migration, by considering local communities and their relationship with the environment. Integral environmental communication is sensitive to the places excluded from green communication thinking, reconciling through Morin's crisology. In the end, center and periphery are taken care of by a single entity: integral environmental communication.

Keywords : integral environmental communication, transdisciplinarity, local knowledge, ethics, socio-economic dynamics

Introduction

Les travaux de Thierry Libaert dans l'espace francophone, constituent une introduction dans le champ de la communication environnementale. Au fil des publications, (1992, 2016, 2020), la perspective s'élargit à de nouveaux horizons, quoique faiblement. L'ancrage reste "mercato-centré", son ouvrage sur la communication verte parle en priorité, sinon essentiellement de l'entreprise. La communication verte ou environnementale traite du rapport de l'entreprise à l'environnement, la part prise par l'écologie dans le business « La communication environnementale a été accueillie avec enthousiasme par l'homo economicus, qu'est l'homme d'affaires afin de garantir une image propre suscitant l'attrait des consommateurs. Plus une entreprise se présente comme écologique, plus le capital affect se bonifie et partant son capital financier croît. » (A. Konan, 2022, p.45-46). Le titre même de l'ouvrage est évocateur sur le primat organisationnel de la communication verte : *La communication verte, l'écologie au service de l'entreprise*. Toutefois cette tendance a connu des évolutions par l'appel à la reconnaissance des savoirs non académiques (A. Grandjean, T. Libaert, dir. 2020), même si la place accordée à ces courants reste marginale. Opposant une vive critique à la pensée occidentale qu'il trouve « abyssale », Boaventura de Sousa Santos (2016) propose une épistémologie du Sud. Il récusé un ancrage dans des prémices spécifiques et contestées. La nature est perçue selon le paradigme cartésien comme une *res extensa*, une chose inépuisable, légitimant sa surexploitation.

The fourth strong question asks, Is the conception of nature as separate from society, so entrenched in Western thinking, tenable in the long run? It is becoming widely accepted that one of the novelties of the new millennium is that it will see capitalism reach its ultimate, ecological limits, that the insatiable exploitation of nature must have an end, lest human life on the planet become unsustainable. This is perhaps the strong question that raises the most perplexity, since all Western thinking, whether critical or not, is grounded on the Cartesian idea that nature is a *res extensa* and, as such, an unlimited resource unconditionally available to human beings. (B. Santos, 2010, p.23)

L'accentuation de la crise écologique globale pose l'échec du modèle productiviste, dans lequel l'homme est comme maître et possesseur de la nature, selon la célèbre citation cartésienne. La communication environnementale doit s'ouvrir à d'autres influences. Le sens d'une communication environnementale intégrale est justifié par l'exclusion des influences du Sud global. D'où la notion d'intégrale pour se détacher d'une approche exclusive, partielle et oublieuse des autres croyances et pratiques en lien à la communication environnementale. Comment articuler une communication environnementale intégrale intégrant les savoirs locaux, l'éthique et les dynamiques socio-économiques dans un cadre transdisciplinaire ? Face à la complexité de la question environnementale, la communication doit se projeter dans la transdisciplinarité pour proposer une réponse holistique, portée par l'éthique et les intelligences du Sud global. Le cœur de la réflexion mettra en jeu des développements sur la transdisciplinarité, l'éthique animiste en particulier, les intelligences environnementales du Sud global et les travaux décentrés en communication environnementale. Par travaux décentrés, il faut comprendre des études portant sur des contextes différents de "l'obsession" industrielle. Il faut comprendre que les préoccupations environnementales ne sont pas les mêmes du Nord au Sud, en raison de la faible industrialisation de la grande majorité des pays du Sud, sans oublier la différence des modes de vie. Ainsi l'écriture du chaque espace présentera les réalités propres à son

milieu. Comme le monde occidental est mieux développé que les autres, il y a une tendance dominatrice. La littérature du Nord se pose comme une globalité. Il faut engager une relativité des idées a priori dominantes. Ce mouvement procède par une remise en cause et un recul. Avec le recul, il se dégage non pas un pôle de diffusion ou un modèle type. Il se dégage de nombreux modèles de pensées environnementales. L'entreprise n'est pas partout au cœur de la réflexion. Elle est un élément et non le centre de la question. L'entreprise est une partie d'un tout plus grand et comprenant diverses réalités. Parvenir à un tout, englobant les différentes parties, une sorte de '*rainbow thinking*'.

La communication environnementale prend un sens différent incluant et diversité de vues et pensées décentrées. Dans le rapport centre-périphérie, la tendance veut que le centre, cœur du système, lieu de départ soit privilégié. La pensée arc-en-ciel épouse l'ensemble des idées, provenant du centre comme de la périphérie. Le *holos* appelle l'intégral.

Nous militons pour un élargissement des intelligences, une reconnaissance des idées des différentes périphéries, propres à leurs réalités, leurs croyances et leurs aspirations. Dans le fond, une communication environnementale est une forme de reconnaissance des intelligences du Sud et une flexibilité cognitive nécessaire à l'équilibre du dialogue Nord-Sud en vue de trouver des réponses spécifiques à chaque espace. La célèbre phrase de René Dubos trouve sens dans cette argumentation. « Penser global, agir local. ». Angelin Konan (2022, p. 329) note que la participation et le changement social entretiennent une proximité avérée chez les auteurs de la communication pour le développement. Le développement n'est pas envisagé comme le transfert d'une intelligence de l'extérieur vers l'intérieur de la communauté locale, plutôt par un processus participatif, socle du changement social. Tant que les populations locales ne prendront pas une part active aux réflexions sur la protection de leur environnement, en vue d'apporter leur expérience de patrimonialisation de la nature, elles ne souscriront pas pleinement aux directives des agents techniques, conclue-t-il. Dans le fond, une guerre féroce d'idées se mène avec un agenda caché, celui de la diffusion des pensées du centre vers la périphérie. L'hégémon est tentaculaire. A. Mattelart (2006, p.4) présente le contexte historique du développement dans l'Afrique postcoloniale et son impact sur les pratiques de communication tout en permettant de saisir davantage les contours du diffusionnisme. Il rappelle que la croyance centrale est que l'innovation ne peut se mouvoir qu'à sens unique, à savoir du sommet vers la base, ou encore du centre vers la périphérie. Dans les faits, cela renvoie à une représentation rigoureusement hiérarchisée de la planète et des relations internationales et valide les politiques de mise en tutelle des peuples-enfants. En allant au-delà de ces connotations coloniales, Mattelart souligne que cette vision du monde, escorte au cœur même des démocraties industrielles la mise en place des dispositifs de la technocratie, établissant la partition entre ceux qui savent d'une part et ceux qui sont présumés ne pas savoir d'autre part. Poursuivant dans la déconstruction, M. Misse (2006, p.22) évoque pour sa part l'impérieuse nécessité pour la communication pour le changement social, d'opérer sinon de coopérer avec les bénéficiaires. Il soutient l'idée de dépasser le postulat diffusionniste calqué sur le transfert de connaissances du centre vers la périphérie. Pour lui, cette approche assimilationniste préconisée ainsi que la démarche prescrite privilégient le modèle hiérarchique, entre un prescripteur de comportements, d'attitudes et de bonnes pratiques et un récepteur supposé passif, qu'est la population. Mise en dialogue, la crisologie, discours sur la crise, *krisis logos* et la transdisciplinarité offrent un bassin théorique opportun au rééquilibrage de la communication environnementale, la faisant quitter l'angle de l'entreprise pour l'étendre aux diverses réalités sociales globales.

1. Crisologie et transdisciplinarité en duo théorique pour une communication environnementale intégrale

1.2 La crisologie en mission de ré-conciliation des communications environnementales

Toute communication pour le développement durable doit opérer nécessairement avec les populations, les communautés locales pour qu'elles s'approprient l'action au lieu de l'accepter passivement, sans possibilité d'y apporter leurs opinions. La communication ne devient réelle qu'avec la pleine active des différents acteurs. Surtout en matière de développement durable, un domaine qui doit être ouvert à la participation citoyenne et/ou communautaire. La fracture est d'autant plus perceptible que les espaces socio-culturels ne sont pas les mêmes. Cela n'exclut pas le fait que la communication environnementale "mercato-centrée" ne se pratique pas dans le Sud et vice-versa. Toutefois, il ne saurait suffire à juguler cet antagonisme entre deux pans d'une même sous-discipline qui portent d'ailleurs des dénominations différentes. Cette dualité est si forte que quand on parle de communication environnementale, la tendance est à la conception de Philippe et Durand (2009, p.3) « *Par communication environnementale, nous entendons toute information relative à l'empreinte écologique de l'organisation sur l'environnement naturel dans lequel elle évolue (...).* ».

La position défendue ici, est de faire de la communication environnementale, une entité intégrale, alliant le domaine de l'organisation et celui du développement. On entend tirer de cet antagonisme les clés d'une "ré-conciliation", d'une unification aboutissant à une communication environnementale intégrale. Pour y parvenir, on a recours à Edgar Morin (2012) dans "*krisis logos*" ou la crisologie. Morin s'intéresse à la crise en l'abordant sous le triptyque systémique-cybernétique-néguentropique. Il admet que tout système peut être confronté à la crise. Dans le cas présent, l'idée de crise est celle de la détermination des constituants de la communication environnementale. Pour Morin (2003, p. 136) :

(...) si l'on veut concevoir la crise, aller au-delà de l'idée de la perturbation, d'épreuve, de rupture d'équilibre, il faut concevoir la société comme système capable d'avoir des crises, c'est-à-dire poser trois ordres de principe, le premier systémique, le second cybernétique, le troisième néguentropique, sans quoi la théorie de la société est insuffisante et la notion de crise est inconcevable.

Si l'analyse de Morin vaut pour les crises dans la société, on en fait ici une adaptation. Il faut prendre appui sur Paul Attallah qui résumant la pensée de Norbert Wiener¹³ initie aux concepts fondamentaux de la cybernétique.

¹³ Le mot « cybernétique » vient du terme grec *Kubernêtikè* qui veut dire l'art ou la science de gouverner. Toutefois, c'est le mathématicien américain Norbert Wiener (1894-1964) qui, en 1948, dans son livre *Cybernetics*, lui donna sa définition moderne : « la science du contrôle et de la communication chez les animaux et chez les machines ». Cette œuvre fut traduite en français en 1962 sous le titre de *Cybernétique et société*. » (Attallah 1989, p. 147)

La cybernétique est une approche systémique, c'est-à-dire qu'elle appréhende les phénomènes comme systèmes. Mais qu'est-ce qu'un système ? Un système est un ensemble d'éléments agencés de telle sorte que toute modification apportée à un élément affecte tous les autres. Ainsi la cybernétique ne s'intéresse pas à un phénomène isolé mais à l'ensemble des relations entre les éléments d'un phénomène. (P. Attallah, 1989, p.150)

Après le concept de système, il faut voir celui de l'homéostasie, qui y joue un rôle important. « *Un système homéostatique est un système qui produit suffisamment d'information pour maîtriser tous les aspects aléatoires de son environnement et donc pour fonctionner correctement. L'homéostasie devient le but ultime de tout système cybernétique puisqu'il désigne non seulement la stabilité mais aussi la maîtrise de l'environnement.* » La finalité du processus est l'atteinte de l'homéostasie, l'état normal. On a choisi de définir ces deux éléments de la cybernétique afin de présenter l'essentiel de la théorie. À partir de ces deux définitions, les autres seront plus aisées à appréhender. Il faut regarder l'économie de la théorie des systèmes selon Attallah :

(...) tout système tend vers l'homéostasie (la stabilité) selon les règles qui lui sont propres. Peu importe les particularités de chaque système, le mécanisme demeure identique. Un système (ensemble d'éléments interdépendants) en interaction avec son milieu (contexte ou environnement) subit une perturbation (déséquilibre). Aussitôt, le système tente de rétablir son équilibre. Le phénomène du retour de l'information s'appelle la rétroaction. (...) La rétroaction négative stabilise le système. Parfois, la rétroaction est positive, c'est-à-dire qu'au lieu de déclencher un mouvement correcteur elle contribue au déséquilibre et le renforce. La rétroaction positive déstabilise le système. (Attallah, 1989, p. 169)

Morin en abordant le premier ordre, la systémique pose le principe anti-organisationnel de l'organisation. Il n'y a donc pas d'organisation sans dérèglement. « Le concept de système c'est-à-dire d'ensemble organisé par l'interrelation de ses constituants, doit faire appel nécessairement à l'idée d'antagonisme. » (Morin, 2003, p. 136) L'antagonisme dans le contexte de la communication environnementale est la disparité entre les deux pans d'une même et unique sous-discipline qui s'excluent.

En poursuivant avec le niveau cybernétique, on verra que l'antagonisme du système déclenchera une information. L'information cybernétique ne naît comme le signifie Attallah (1989, p. 155) que lorsqu'il y a disparité. Il précise que si les choses vont bien, à cet instant la rétroaction ne fonctionne pas. Si les choses vont mal, la rétroaction fonctionne. Il convient de savoir qu'en termes de rétroaction, la cybernétique dissocie la rétroaction positive, de la rétroaction négative. C'est la rétroaction négative qui est utile à la régulation de l'organisation, on l'appelle néguentropie. Dans ce cas, la rétroaction est représentée par une littérature présentant la communication environnementale sous un angle réductionniste, confinée dans l'environnement des organisations, mieux des entreprises. L'homéostasie de la communication environnementale se trouve menacée.

La rétroaction (qui régule le fonctionnement d'une machine ou maintient constant et stable un système est dite négative (feed-back négatif), terme fort éclairant : déclenchée par la variation d'un élément du système, elle tend à annuler cette variation. La régulation résulte donc de l'action d'un ou plusieurs éléments sur un ou plusieurs autres éléments, dès que ceux-ci varient au-delà d'une zone de

tolérance et menacent la stabilité, l'homéostasie, l'intégrité du système. La rétroaction négative organisationnelle antagoniste à un antagonisme (anti-organisationnel) menaçant l'intégrité, en train de s'actualiser. Elle rétablit la complémentarité entre les éléments. Ainsi la régulation maintient la complémentarité générale par le moyen d'une action anti-antagoniste partielle et locale. (Morin, 2003, p. 138)

La rétroaction intervient pour corriger les dérèglements du système, elle restaure la norme. La norme dans notre adaptation de la crisologie à la communication environnementale, consiste à tendre vers une communication environnementale intégrale, incluant tant les discours et pratiques des organisations en faveur du développement durable, que les activités communautaires en GRN. Si la communication environnementale entendue comme système/organisation continue dans la logique exclusive, elle risque de se désintégrer davantage. La ré-conciliation entre les deux pans sera de plus en plus impossible, augmentant le risque de désintégration.

Dans les systèmes cybernétiques, les potentialités désorganisationnelles et les potentialités organisationnelles sont les deux faces du concept Janus de feed-back. Là où il y a feed-back négatif, il y a la potentialité de feed-back positif, c'est-à-dire d'une déviance qui s'amplifie en se nourrissant de son propre développement. Ainsi, si rien ne l'inhibe ou ne l'annule, le feed-back positif se propage en chaîne dans tout le système, devient runaway, c'est-à-dire ruée désintégrative. A chaque potentialité plus haute d'organisation correspondant de nouvelles potentialités de désorganisation. (Morin, 2003, p. : 140)

Autrement, aussi longtemps que le primat organisationnel exclusif se manifestera dans le domaine de la communication verte, la potentialité d'une intégration de l'autre pan, sera de plus en plus minimisée. Car la perspective désorganisationnelle/désintégrative du système sera de mise. D'où une néguentropie pour restaurer la norme. C'est tout le sens de la présente démarche. Faire jaillir de cet antagonisme entre les deux pans de la même sous-discipline, la possibilité de réorganisation de la communication environnementale. L'antagonisme aboutit à la réparation de la défaillance sous l'action néguentropique. « *L'antagonisme au-delà de certains seuils et processus devient désorganisationnel : mais même devenu désorganisationnel, il peut constituer la condition de réorganisations transformatrices.* » (Morin, 2003, p. 141).

De l'antagonisme du départ, on est parvenu à une réorganisation transformatrice, une réorganisation évolutive, qui enrichit le système. Parler de communication environnementale devra impliquer les deux aspects complémentaires et non un aspect dominant. En achevant par cette initiative de ré-conciliation des (deux) aspects présentés comme divergents de la communication verte ou communication environnementale. L'on a avec la crisologie d'Edgar Morin posé une complémentarité en rupture avec la dualité, prévalant entre les deux aspects de la communication environnementale, celle défendue par Libaert et celle soutenue par les épistémologies du Sud.

1.2 La transdisciplinarité dialogue des savoirs : creuset de la communication environnementale intégrale

Parler de transdisciplinarité, c'est faire recours aux auteurs qui défendent cette posture heuristique. Il faut commencer par accoler une définition à ce concept avec Basarab Nicolescu, « La transdisciplinarité concerne comme le préfixe 'trans' l'indique, ce qui est à la fois entre les disciplines, à travers les disciplines et au-delà de toute discipline. Sa finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est l'unité de la connaissance. » (B. Nicolescu, 1996, p. 27). La transdisciplinarité surpasse la disciplinarité, l'interdisciplinarité et la pluridisciplinarité. Elle envisage une approche globale de la réalité. Contrairement à l'objet de la transdisciplinarité, Nicolescu (2003, p. 26) soutient que : « *la pluridisciplinarité concerne l'étude d'un objet d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois.* » Quant à l'interdisciplinarité, il affirme ceci à son sujet. « *L'interdisciplinarité a une ambition différente de celle de la pluridisciplinarité. Elle concerne le transfert des méthodes d'une discipline à l'autre.* » (Nicolescu, 2003, p. 27) Pour clore avec les définitions de ces concepts voisins, il faut s'intéresser à la discipline elle-même. « *La discipline est une catégorie organisationnelle au sein de la connaissance scientifique ; elle y institue la division et la spécialisation du travail et elle répond à la diversité des domaines que recouvrent les sciences.* » Morin (2003, p.6). Pour Nicolescu (2003, p. 27) : « *la recherche disciplinaire concerne, tout au plus, un seul et même niveau de Réalité.* » En posant la transdisciplinarité comme un niveau dépassant l'inter/pluridisciplinarité, ces défenseurs voient en elle, un paradigme plus dense. Nicolescu (2003, p. 28), toujours dans son manifeste sur la transdisciplinarité, maintes fois cité ci-dessus, postule en ces termes : « *la transdisciplinarité s'intéresse à la dynamique engendrée par l'action de plusieurs niveaux de la Réalité à la fois.* »

Ces propos de Basarab Nicolescu facilitent la compréhension de la transdisciplinarité, afin de justifier sa convocation dans ce travail. L'idée de "plusieurs niveaux de la réalité à la fois" ramène à un concept essentiel dans ce paradigme : la complexité. Les choses doivent être considérées dans leur ensemble, c'est le *holos* qui doit être abordé et non une particule ou un fragment de cette réalité. La désagrégation, fruit d'une approche parcellaire, ne donnerait pas les résultats véritables. L'approche des problématiques complexes ne peut être satisfaite par le cartésianisme et sa visée analytique. On est tenté de poser comme Philipe (2003, p 19) la question suivante. « *Mais quel avantage a une approche systémique par rapport à une approche cartésienne ?* » Comme une réponse à cette interrogation, Joël de Rosnay (2003, p 22-23) soutient qu' : « *Après l'éclatement, l'éparpillement, la dispersion des disciplines qui découpaient la nature en territoires de plus en plus spécialisés, une vision de synthèse émerge. Elle rapproche et féconde les disciplines dans une harmonieuse cohérence. La transdisciplinarité prend ici tout son sens.* ». La transdisciplinarité procède de la théorie des systèmes ou la théorie systémique de Norbert Wiener, et engage une approche globale des questions prises en charge par des disciplines distinctes. « *La fragmentation de la connaissance en disciplines réductrices est un processus cartésien diamétralement opposé à l'essence des problèmes complexes* » (Philipe, 2003, p. 21). Le paradigme cartésien constitue une entrave selon les tenants de la transdisciplinarité à la compréhension des questions complexes. Edgar Morin (2003, p.8) ajoute que : « *il y a des ruptures de clôtures disciplinaires, des dépassements ou des transformations de disciplines par la constitution d'un nouveau schéma cognitif.* » La systémique, fondement de la complexité, impulse une nouvelle dynamique dans les relations entre les disciplines. Nicolescu (2003, p. 21), à ce propos, dit ceci : « *Dans la vision classique du monde, l'articulation des disciplines était considérée comme pyramidale, la base pyramidale étant représentée par la physique. La complexité pulvérise littéralement cette pyramide, provoquant un véritable big bang disciplinaire.* »

Ce big bang disciplinaire peut être repéré dans l'histoire même des sciences. L'enchevêtrement des disciplines face aux questions complexes est un fait réel dans le parcours des sciences. « ...l'histoire des sciences n'est pas seulement celle de la constitution et de la prolifération des disciplines, mais en même temps celle de ruptures des frontières disciplinaires (...) Autrement dit, si l'histoire officielle de la science est celle de la disciplinarité, une autre histoire liée et inséparable est celle des inter-trans-poly-disciplinarités. » (Morin, 2003, p. 6). La prise en charge par une seule et même discipline de question (s) complexe (s) est donc inopérante. D'où un recours à d'autres disciplines, voire une migration plus profonde au-delà des disciplines avec la transdisciplinarité. Les savoirs locaux, l'éthique animiste et les dynamiques économiques sont autant de sources qui imposent une ouverture de la communication environnementale sur d'autres disciplines, mieux au-delà des connaissances académiques. Notre position est la promotion d'une approche transdisciplinaire pour fonder une communication environnementale intégrale. Si la crisologie et la transdisciplinarité enrichissent le fond théorique, l'éthique est incontournable dans la mise en place d'une communication environnementale intégrale.

2. De l'éthique en général à l'éthique animiste pour penser une communication environnementale intégrale

2.1 L'éthique environnementale et le défi du changement de protéger l'environnement

Le recours à l'éthique environnementale n'est pas toujours constaté dans certains travaux sur la communication environnementale (A. Konan, 2022, p.104-105). Il faut puiser aux sources de la pensée environnementale en s'appuyant sur l'éthique. Tongjin Yang (2007, p.25-27) offre une explication profonde à l'éthique de l'environnement en discriminant son champ d'application. Pour lui, l'éthique de l'environnement est une nouvelle sous-discipline de la philosophie traitant des problèmes éthiques liés à la protection de l'environnement. Ainsi, elle a pour objet de fournir une justification éthique et une motivation morale à la cause de la protection mondiale de l'environnement. C'est tout l'enjeu de l'appel à l'éthique dans la construction d'une communication environnementale intégrale, elle est en avant-garde du combat pour la protection de l'environnement. Finalement, l'éthique de l'environnement est révolutionnaire. Sur le plan des idées, Yang note que l'éthique est un défi lancé à l'anthropocentrisme dominant, bien enraciné dans l'éthique conventionnelle moderne. En effet, l'éthique de l'environnement étend nos devoirs aux générations futures et aux êtres non humains. Elle se veut pratique, en critiquant sévèrement le matérialisme, l'hédonisme et le consumérisme accompagnant le capitalisme moderne et réclame, au contraire, un style de vie « vert » en harmonie avec la nature. L'éthique de l'environnement, poursuit-elle, est en quête d'une organisation économique sensible aux limites de la Terre et se préoccupe de la qualité de la vie. Le combat pour le respect de toute forme de vie se mène également dans les arènes politiques, où elle plaide en faveur d'un ordre international économique et politique plus équitable, fondé sur les principes de démocratie, de justice mondiale et d'universalité des droits de la personne. Du point de vue militaire, elle prône le pacifisme et s'oppose à la course aux armements. En bref, Yang souligne que l'éthique de l'environnement est représentation théorique d'une nouvelle orientation morale des idées et des valeurs, l'éthique de l'environnement tend à développer l'éthique humaine dans toute sa plénitude. Pour clore avec son explication, il précise qu'elle nous appelle à agir et à réfléchir aussi bien globalement que localement. Elle réclame une conscience morale nouvelle et plus profonde. Yang (2007) offre une déclinaison assez complète de l'éthique environnementale de son but à ses applications possibles. Il faut s'intéresser à un aspect de cette éthique. L'éthique animiste développée par Lazare Poamé (2001) épouse les représentations sociales de l'environnement dans le Sud global. Car si l'éthique de l'environnement s'applique aux entreprises selon le modèle de Libaert, il faut pour se conformer à l'idée de

communication environnementale intégrale trouver une théorie qui explique le rapport Homme- Nature dans le Sud global.

2.2 L'éthique animiste : une lecture de la relation Homme-Nature dans le Sud global

L'homme ressent du danger face aux mutations dans l'environnement. Le danger, la crainte de l'homme, face à une masse manquante de la biodiversité (S. Wilson, 2007, p.99) de plus en plus élevée, ont fini par aboutir à « l'heuristique de la peur » pour utiliser le vocabulaire jonassien ; peuvent motiver à leur tour la réflexion morale sur l'environnement. « Nous allons encore plus loin et nous disons que la solidarité de destin entre l'homme et la nature, solidarité nouvellement découverte à travers le danger, nous fait également redécouvrir la dignité autonome de la nature et nous commande de respecter son intégrité par-delà l'aspect utilitaire » (H. Jonas. 1995, p.263). Face à ce péril, les traditions religieuses et leur mode de vie suscitent un intérêt pour la protection de l'environnement. (T. Yang, 2007, p. 30). Le Pape François notifie qu'il est en réalité naïf de penser de manière que les principes éthiques puissent se présenter de manière purement abstraite, détachés de tout contexte, et le fait qu'ils apparaissent dans un langage religieux ne les prive pas de toute valeur dans le débat public. Les principes éthiques selon le Pape François que la raison est capable de percevoir peuvent réapparaître toujours de manière différente et être exprimés dans des langages divers, y compris religieux. (P. François, 2015, p.155-156).

Pour Catherine Larrère (2017, p. 32), Nous, hommes, ne sommes pas les seuls occupants du monde, et les comportements traditionnels ont depuis longtemps intégré cette vérité. Ainsi en refaisant sa charpente, le paysan ne manquait pas de planter un clou où l'hirondelle accrocherait son nid. Lazare Poamé dont la réflexion sur l'éthique animiste, sert d'appui, lui donne la définition suivante : « *L'éthique animiste désigne le système de valeurs et de normes qui, placé sous le contrôle des ancêtres fondateurs ou autres intercesseurs auprès de Dieu, oriente l'action et la pensée de l'animiste. Ce système axiologique est caractérisé par le culte de la vie et le respect sacré de la nature dans laquelle l'animiste discerne au moins une âme.* » (Poamé, 2001, p.56). On est ici dans un mode de vie plus ou moins traditionnel marqué par une forte croyance religieuse qui attribue une âme ; un souffle de vie à chaque être qu'il soit visible ou invisible. Poamé pour reprendre l'idée de force vitale chez Placide Tempels (1949) parle de pneumatobiocentrique avec Dieu au centre. Ce pneumatobiocentrisme est marqué par les lois de la variation et de l'interaction. La force vitale ou le souffle de vie diminue ou croît selon les circonstances. Par ailleurs toutes les forces sont en réseau comme une toile d'araignée (selon Tempels cité par Poamé, 2001 : p. 57). « *Rien ne se meut dans cet univers de forces sans influencer d'autres forces par son mouvement. Le monde des forces se tient comme une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans ébranler toutes les mailles.* » Amadou Hampaté Ba (1972, p.119), en rendant seulement compte du rapport au visible et au tangible, apprend que dans cette même perspective : « *Entouré d'un univers de choses tangibles et visibles : l'homme, les animaux, les végétaux, les astres, etc., l'homme noir, de tout temps, a perçu qu'au plus profond de ces êtres et de ces choses résidait quelque chose de puissant qu'il ne pouvait décrire, et qui les animait.* »

En déroulant l'éthique animiste qui d'ailleurs fait référence à l'animisme africain, Lazare Poamé en ressort trois grands principes. Le principe de respect (le premier) décrit le respect que l'animiste voue aux ancêtres, aux personnes âgées ainsi qu'à la nature « conçue comme réalité digne de respect » (Poamé *idem*). Il rappelle que l'interaction des forces favorise ce respect, car tout manquement est susceptible de bouleverser l'harmonie de la tribu et du cosmos. Le deuxième principe est celui de la relation

médiate. Poamé souligne la présence d'intermédiaires entre Dieu et les hommes, cette médiation assurée et assumée soit par les ancêtres, les génies ou les voyants. Le dernier principe distingué dans l'éthique par Poamé est celui de la solidarité. Une solidarité qui se manifeste d'abord entre les vivants et les morts puis entre les vivants. Le culte de morts « en corrélation » avec celui des ancêtres représente le premier niveau de cette solidarité. « Ils vivent en communauté avec leurs morts » comme le signifie Tempels (1949, p. 60). Le second présente une dichotomie traduite par une solidarité interhumaine, qui se consacre par des pactes. Quant à la solidarité avec les animaux et végétaux, elle est caractérisée par les interdits et les totems. Pour résumer ces différentes solidarités, Poamé utilise le terme de « solidarité anthropobiocosmique », qui confirme que l'éthique animiste porte en son sein l'idée de vie, de souffle ou force vitale. L'intérêt accordé à la vie est vu comme la source de l'incitation à la procréation chez les animistes. Cette éthique dite animiste épouse de nombreuses formes de vie chez différentes communautés du Sud global. Il faut préciser les courants valorisant les savoirs locaux, c'est sous cette désignation que des modes spécifiques de gestion de l'environnement sont connus. 3. Les modèles alternatifs de protection de l'environnement et leur contribution à la communication environnementale intégrale

3. Courants critiques décoloniaux

‘‘Abysal thinking’’, c’est ainsi que Santos (2014, p.118) décrit l’hégémonie du Nord face au Sud, non existant. Critiquant cette posture, il appelle à une écologie des savoirs. Cette écologie des savoirs puise dans la reconnaissance des postulats du Sud. Dès la préface, Santos révèle toute la teneur de la posture critique : Comprendre le monde affranchi du prisme de l’eurocentrisme. Lier la justice cognitive globale à la justice sociale et valoriser d’autres savoirs pour impulser des transformations émancipatrices en dehors des cadres de pensée occidentaux, tel est l’ambition des épistémologies du Sud. Malcom Ferdinand (2019, p.15) évoque « l’absurdité d’une préservation de la planète qui se manifeste par l’absence de ceux « sans qui, écrivait Aimé Césaire, la terre ne serait pas la terre ». Cette absence des caribéens dans les questions de gouvernance écologique traduit ce qu’il nomme par la double fracture coloniale et environnementale. D’où l’édification d’une écologie décoloniale part de la conception du monde depuis les Caraïbes et non depuis un centre, émetteur des idées recevables sur l’environnement. Vandana Shiva (2005) propose *earth democracy*. Un modèle inclusif dans lequel les espèces dont l’homme forme un tout. Ainsi les savoirs traditionnels écologiques doivent gagner en respect contre les dynamiques d’appropriation des terres par des intérêts privés. Le cri de Shiva vise à montrer les liens insécables entre justice, durabilité et paix dont la désintégration fragilise surtout les communautés locales et autres peuples indigènes. Le souci de l’entreprise n’est pas une question de tous, l’angle d’analyse eurocentré n’est pas le seul. Au-delà de la stratégie de l’entreprise, la communication environnementale est plus large et se veut sans frontières, intégrale pour ainsi dire.

3.2 La participation des communautés locales comme base de la communication environnementale intégrale ou briser le siège du diffusionnisme

L’ambition de proposer un modèle exogène de la communication environnementale résulte de l’emprise du diffusionnisme. La diffusion des innovations de Rogers a conditionné un certain impérialisme cognitif, dont le message ne correspond pas toujours aux communautés non occidentales. La diversité de croyance et la particularité des réalités imposent une contextualisation. Pour mobiliser les communautés locales dans un projet écologique, il faut nécessairement composer ou coopérer avec leurs propres centres d’intérêt. La double fracture coloniale et environnementale de Ferdinand est un biais à l’émergence d’une pensée hégémonique

exclusive. La communication environnementale se doit de recentrer son axe en quittant le gratte-ciel de l'entreprise d'où, elle voit de monde ; pour embrasser une approche par le bas. C. Agbobli note à propos que (2014, p. 203) Les premiers théoriciens ont mis en avant une approche diffusionniste de la communication, où il est question de susciter le désir des habitants des pays sous-développés de tendre vers le développement. Cuéllar (2007, p.23) explique la nécessité de prendre en compte les différentes positions « *car le développement durable est intrinsèquement lié à la notion de citoyenneté et de participation (...) il se construit ensemble de l'école maternelle à la vie adulte dans les villages et les villes, jusqu'aux palais des législateurs et aux citadelles des pouvoirs.* » C'est tout le monde qui donne la réponse à la préoccupation environnementale par une participation égalitaire où dialogue les savoirs dans un respect des diversités.

Conclusion

Cette contribution portée par une dynamique décoloniale se veut un appel au respect de la diversité de croyance, de pratique des communautés non occidentales. Les principes de la communication environnementale ont privilégié le monde de l'entreprise. Pourtant, la sincérité écologique de l'entreprise pose toujours des problèmes en témoigne, le greenwhasing. Certaines entreprises font du faux pour se donner une bonne image écologique remettant en cause toute la place accordée à la communication environnementale mercato-centrée. Il y a lieu d'élargir la perspective en ratissant large. En puisant aux sources périphériques, longtemps marginalisées mais résilientes. Les savoirs locaux offrent à la communication environnementale, la masse cognitive manquante pour épouser tant les réalités du Nord que du Sud. La transdisciplinarité et la crisologie ont offert une structure d'opportunité pour réunifier les deux pans de la communication environnementale pour aboutir à l'intégral. Cette étude comporte une malformation en son sein, du fait de son bassin de conception. Le Sud n'arrive pas forcément à faire monter une voix. Si elle reste étouffée, car périphérique, elle pourrait avoir le mérite d'avoir osé une communication environnementale intégrale.

Références Bibliographiques

Agbobli Cyrille. (2014). « Communication internationale et développement en Afrique : postcolonialité et perspectives critiques », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 4 | 2014. Disponible sur : <http://rfsic.revues.org/955> ; DOI : 10.4000/rfsic.955.

Attallah Paul. (1989). *Théories de la communication*, Québec, PUQ, 320p.

Ba Amadou Hampâté. (1972). *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine, 140p.

Cuéllar, Javier Pérez de. (2007). Introduction de Signons la paix avec la terre, Bindé, Jérôme (dir.), Éditions UNESCO/Albin Michel, p. 19-24.

Ferdinand Malcom. (2019). *Une écologie décoloniale : Penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Paris : Seuil.

François Saint-Père. (2015). *Loué sois-tu, lettre encyclique sur l'environnement*, Abidjan, Paulines, 192p.

Hottois Gilbert et Missa, Jean-Noël (dir.) (2001). *Nouvelle encyclopédie de bioéthique*, Bruxelles, De Boeck Université, 922p.

Jonas, Hans. (1995). Le principe responsabilité, 3ème édition, traduction de Greisch, Jean, Paris, Éd, du cerf, 470p.

Konan Koffi Angelin. (2022). *Communication et culture dans la protection de l'environnement chez les Kodès de Béoumi (Côte d'Ivoire)*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, UFR Communication, Milieu et Société, Département des sciences du Langage et de la Communication, 6 avril 2022, 355 pages. Disponible en ligne

: https://classiques.ugam.ca/contemporains/KONAN_KOFFI_Angelin/Communication_et_culture/Communication_et_culture_these.pdf

Koné Hugues et Sy Jean Hugues. (1995). La communication pour le développement durable en Afrique, Abidjan, PUCI, 469p.

Larrère, Catherine. (1997). Les philosophies de l'environnement, Paris, PUF, 124p.

Lenoir Yves. (2003). « La transdisciplinarité, un phénomène naturel redécouvert...mais aussi chargé de prétentions », in L'Autre Forum (2003), journal des professeurs de l'université de Montréal, volume 7, numéro 3, mai 2003, (dossier sur la Transdisciplinarité) p.40-48.

Libaert Thierry (Éd.). (2016). La communication environnementale. Paris : CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.20832>

Libaert Thierry. (1992). La communication verte : L'écologie au service de l'entreprise. Paris : Éditions Liaisons. (Réédition en ligne 2007)

Misse, Michel et Kiyindou, Alain (dir.) (2006). Communication et changement social en Afrique et dans les Caraïbes : bilan et perspectives, (actes du colloque international réuni à Douala en avril 2006) 131p.

Morin Edgar. (2003). « Sur l'interdisciplinarité », in L'Autre Forum (2003), journal des professeurs de l'université de Montréal, volume 7, numéro 3, mai 2003, (dossier sur la Transdisciplinarité) p. 5-10.

Nicolescu Basarab. (1996). La transdisciplinarité, Paris, Éditions du Rocher, 98p.

Philippe Denis et Durand, Rodolphe. (2009). « Communication environnementale et réputation de l'organisation », Revue française de gestion 2009/4 (n° 194), p. 45-63. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-gestion-2009-4-page-45.htm>

Tempels, Placide. (1949). La philosophie bantoue, A. Rubbens, (trad.) Paris, présence africaine, 125 p.

Poamé Lazare Marcelin. (2001). « Animisme (Éthique) », in Hottois, Gilbert et Missa, Jean-Noël (dir.) Nouvelle encyclopédie de bioéthique, Bruxelles, De Boeck Université, p. 56-61.

Rosnay Joël de. (2003). « Complexité et transdisciplinarité : nouvelles méthodes, nouveaux outils », in L'Autre Forum (2003), journal des professeurs de l'université de Montréal, volume 7, numéro 3, mai 2003, (dossier sur la Transdisciplinarité) p. 22-26.

Santos Boaventura de Sousa. (2014). Epistemologies of the South: Justice against epistemicide. London : Routledge.

Shiva Vandana. (2015). Earth democracy: Justice, sustainability, and peace. Berkeley, California : North Atlantic Books. (Première édition publiée en 2005 par South End Press)

Yang Tongjin . (2007). « Vers une éthique mondiale égalitaire de l'environnement », in Henk A. M. J. ten Have (dir.), Éthiques de l'environnement et politique internationale, traduction : CLD/Claudine Brelet, Paris, Éditions UNESCO, p. 25-49.